

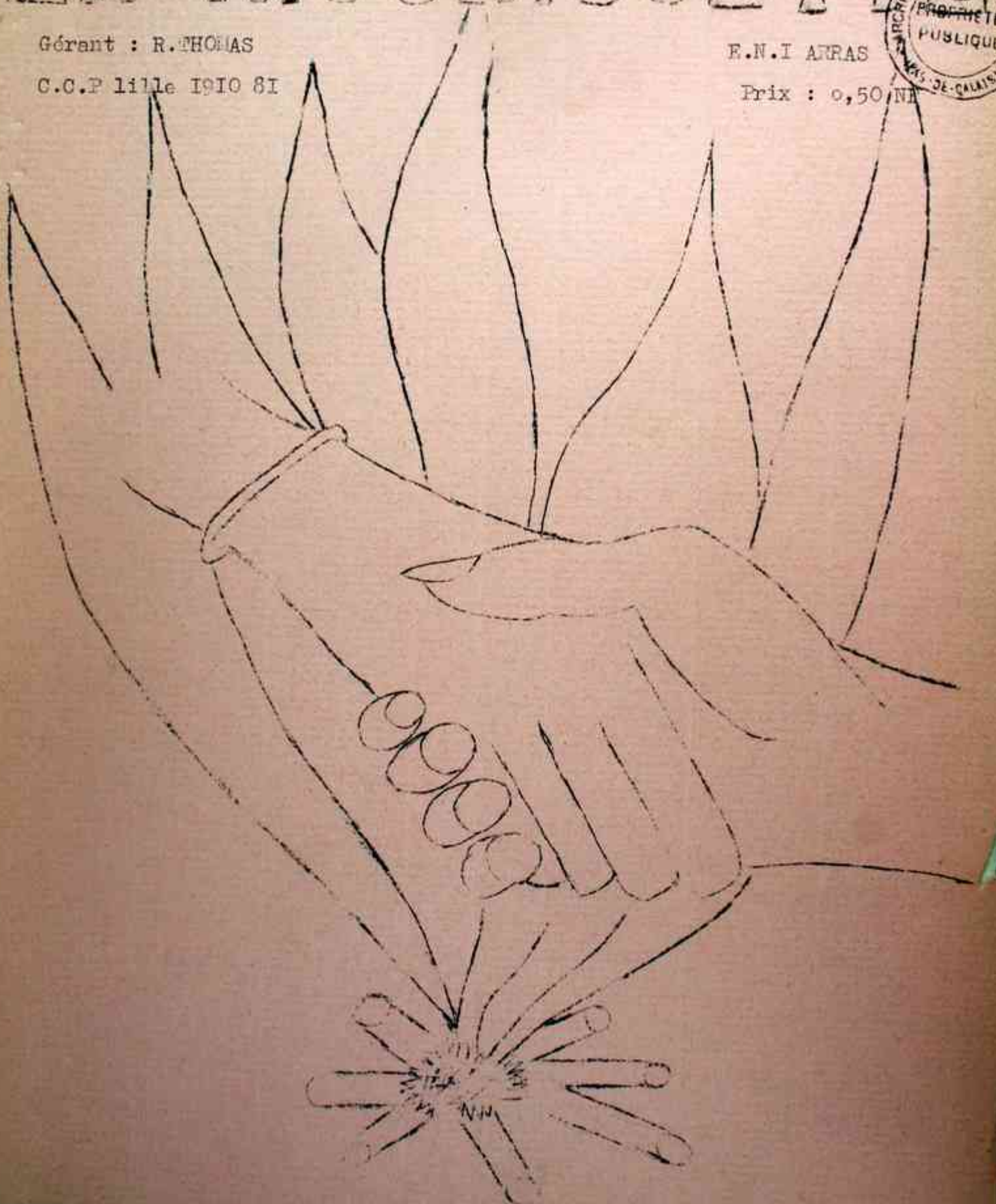
LA RIGUINGUETTE

Gérant : R. THOMAS

C.C.P Lille 1910 81

E.N.I ARRAS

Prix : 0,50 NF





Puis la Julia se rapetisse dans son lit ; elle est presque à sec dans son amas de rocaïlle. Nous sommes toujours dans la zone romanche des Grisons ; pourtant, après MULEGNS apparaissent dans les villages des enseignes en italien : on voit Posta, Négozi, etc. à côté de Rathaus... Les arbres se font plus rares, les glaciers apparaissent, le vent est plus frais.

Arrêt au barrage de la MARMOREA qui retient les eaux de la Julia : barrage de terre gazonnée, qui ne rompt pas l'harmonie du paysage, et qui s'insère parfaitement dans la nature alpine ; achat de cartes postales, photos, et départ vers le Col du Julier.

Traversée de BIVIG (la bifurcation) aux rues étroites, avec ses maisons crépies à la mode de l'Engadine ; des ruisseaux dévalent le long des pentes, d'anciennes maisons sont couvertes de pierres plates, des troupeaux paissent dans les alpages ; des cars postaux suisses reconnaissables à leur klaxon à trois notes nous doublent ; la pente s'accroît ; l'aiguille du compteur de l'autocar oscille entre 5 et 20 km à l'heure. Arrêt dans la nature : des téméraires vont au loin à la recherche de neige oubliée dans un creux de rochers, d'autres herborisent et cherchent la fleur bleue de gentiane. Derniers efforts dans des lacets à pente raide : il est midi quand nous franchissons le Col du Julier, ou Julier-Pass, à 2288 m d'altitude ; un coup d'oeil aux colonnes "juliennes", érigées là on ne sait trop par qui : par les Celtes en l'honneur du soleil, par Auguste, ou par Jules César pour marquer la distance entre CHIAVENNA et CHUR ?

Nous avons obliqué vers l'est ; nous descendons vers SILVAPLANA ; en face de nous, le massif de la Bernina, et voici les lacs de SILVAPLANA et de SAINT-MORITZ ; nous sommes dans la vallée de la HAUTE ENGADINE, nous suivons l'Inn, affluent du Danube, qui a pris sa source à une trentaine de kilomètres plus haut. Tuiles rouges, lacs d'un bleu pur, chalets à balcons, Traversée de SAINT-MORITZ : hôtels luxueux, magasins nombreux -et chers-, direction de CELERINA.

A CELERINA, nous descendons à l'Hôtel Kresta Kulm, petit château sur fond de forêts ; le déjeuner est servi dans une salle à manger lambrissée de sapin verni, infiniment reposante ; au menu du "lunch" : potage paysanne, carré de porc glacé, pommes frites, haricots verts étuvés, crème Suchard.

Nous revenons sur nos pas ; arrêt à SAINT-MORITZ devant l'école : les élèves ne sont pas encore en vacances ; rentrée joyeuse ; essai infructueux de traduction de l'inscription (en romanche ?) portée sur le bâtiment scolaire ; achat de cartes postales, photos.

Pour entrer en Italie, il faut remonter la HAUTE ENGADINE en longeant les lacs de SILVAPLANA et de MALOGGIA, et passer le COL de la MALEJA (1815 m) ; passé le col, on descend presque à la verticale une paroi rocheuse, pour aboutir dans une région triste, le VAL BREGALIA brumeuse, aux maisons couvertes de pierres plates, parsemée de granges lombardes assez peu esthétiques. L'influence italienne se fait sentir dès VICOSOPRANO ; traversée de BORGONOVO aux rues étroites, de STAMPA, et voici la frontière italienne, nous nous arrêtons à la douane de CASTASEGNA : change, visite au kiosque de "souvenirs", et route vers l'Italie ...

Descente dans les vignobles, maisons à moellons apparents après CHIAVENNA, large vallée aux cultures riches entre deux murailles de montagne où, parfois, sont perchés des villages, groupés autour de leur clocher, haut comme un minaret ; cascades et cascadelles, publi-cité abondante et obsédante sur le bord de la route ; fermes hautes ; des paysans rentrent l'herbe à la hotte.

A NOVATE, le lac de Mezzola annonce celui de COME, que nous longeons à partir de COLICO ; eau glauque au pied des monts ; traversée du lit d'un torrent à sec ; la route s'appuie à la paroi rocheuse, longe consciencieusement le lac, suivie de la voie ferrée ; les habi-tations se multiplient et leur style s'affirme progressivement ; BELLANO, VARENNA, MANDELLO, et LECCO, charmante petite ville, avec sa place principale ornée d'une statue d'homme célèbre, et sa plage bor-dée de bateaux de pêcheurs.

La route de MILAN est animée en cette fin de journée ; nous traversons MONZA, célèbre par son circuit automobile autant que par le souvenir de la reine Théodolinde ; nous entrons sur l'autostrade interminable, et de rue en rue, au milieu d'une circulation grouil-lante, nous finissons par atteindre l'Hôtel Monopole de la Gare, où nous sommes attendus.

Installation rapide dans les chambres, fort bien tenues, toilette, et repas ("la cena") dans un restaurant proche, "le Tirreno" sur la Place du Duc d'Aoste, la Piazza Duca d'Aosta ; en chemin, nous rencontrons Mme Simonin, directrice de l'Ecole Normale d'Institutrice de Laon qui conduit ses élèves de 4^e année en Grèce.

Au menu de la "cena", des spaghettis, et, pour fêter l'Ita-lie, une bouteille de Chianti.

Après le repas, par un tramway qui n'en finit pas et qui passe par des quartiers obscurs, visite de la place de la cathédrale, Piazza del Duomo ; ce qu'on remarque d'abord, c'est une publicité lumineuse envahissante sur les murs des immeubles ; seul le toit de la cathédrale est illuminé discrètement, d'une lumière douce et chaude ; les clochetons et la dentelle de pierre supérieure se déta-chent dans la nuit, précieux et fragiles.

L'animation est à son comble dans la Galerie Victor-Emmanuel où les boutiques demeurent éclairées : les terrasses des grands cafés sont occupées par la foule mondaine et cosmopolite des habitués ; toilettes des élégantes, profusion de lumières, musique des orchestres en plein air, officiers de carabiniers en grande tenue blanche, c'est le lieu de rendez-vous des milanais snobs.

La cathédrale, dans la nuit, présente peu d'intérêt, nous errons par les rues qui mènent à la Scala, et qui rayonnent autour du Dôme. Les Milanais, remarquables par leur élégance, se promènent volontiers le soir ; dans le quartier, les magasins sont illuminés, et parfois ouverts très tard.

Ce n'est pas sans quelques complications - dues à la confu-sion que nous faisons entre la Stazione Centrale et la Stazione del Nord - que nous aboutissons enfin à notre hôtel, pour un repos bien gagné.

(à suivre)

LE COIN DES SPORTIFS.

Avec le printemps revient l'athlétisme, tandis que les sports collectifs touchent à leur fin. La plupart des finales sont maintenant jouées et cette année l'E.N. n'a pas vu grandir le lot de ses succès, malgré les espoirs nombreux que nous nourrissions.

La plus grande déception nous a été donnée par l'équipe de basket sénior (pourtant bien partie) qui a dû s'incliner sur le score de 48 - 54 contre l'E N de Laon en $\frac{1}{2}$ finale de la qualification au Championnat de France, malgré une domination constante de notre équipe. Souhaitons une chance plus grande pour la saison prochaine.

Rappelons les derniers résultats :

Foot ball: les Juniors de l'E N sont éliminés par Béthune en $\frac{1}{2}$ finale académique malgré le score 1 1 (l'arbitre n'accordant pas les prolongations)

Hand ball: les Juniors accèdent aux quarts de finales contre la cité scolaire d'Amiens après avoir éliminé l'E N d'Amiens par 15 7.

La cité scolaire ne leur laissa aucune chance, leur infligeant la sévère défaite de 26 9 (l'absence de quelques titulaires ayant handicapé l'équipe)

Volley ball: les Juniors de l'E N s'inclinent devant Boulogne par 3 sets à 1 (15 3; 9 15; 8 15; 10 15)

les Cadets gagnent à Pruges 3 sets à 2 et se font malheureusement éliminer à Hénin-Liétard par 3 sets à 0.

Par contre remarquons l'exploit de l'E N F qui, sous les yeux des spectateurs enthousiastes, se qualifie brillamment pour la finale successivement contre Amiens 2 0 et Douai 2 0. Souhaitons beaucoup de chance et espérons que, comme l'an dernier elles irons en championnat de France O S S U.

Rugby: Ce sport à la mode reprend de l'importance à l'E N.

les Cadets cependant sont éliminés en $\frac{1}{2}$ finale par le C T Tourcoing par 24 - 0.

ou : "L'enfer, c'est les hommes"

Notre siècle a enfin mis à jour cette grande vérité : la femme est l'égale de l'homme. Elle jouit de tous les droits réservés jusqu'alors à l'élément mâle. Il faut dire que sur ce point, le Normalien vit avec son temps, il n'a jamais douté qu'une Normalienne le vaut, sinon en poids, du moins en nature et en valeur sociale. Révolu le siècle fade où les beaux gentilhommes poussaient les diligences contenant les fragiles damoiselles. Plus de gentilhommes, plus de diligences, plus de fragiles damoiselles. Mais des autobus, des trains, des Normaliens assis et des Normaliennes debout.

Cher 19^e siècle, où la femme est l'égale de l'homme, jouissant des mêmes libertés, etc...

Egale oui, mais non encore supérieure. Conservant ses deux jambes, elle conserve sa sensibilité "pédestre" et n'a pas encore trouvé le moyen de vaincre la fatigue de longs trajets en position d'équilibre. Ereintée par les cahots, gênée par le regard vide ou moqueur de ses égaux, ses "symétriques de la rue des Carabiniers d'Artois", mais les remerciant du fond du cœur de lui reconnaître cette grande vérité :

la femme est l'égale de l'homme
jouissant etc etc ...

Signé : Un bus nommé désir
"désir de s'asseoir"

Suite de la rubrique sportive.

Les juniors s'inclinent en $\frac{1}{2}$ finale devant le C T Fourcoing par 21 - 3 au tournoi de 8 à Douai.

En Rugby à 15 les Cadets battent Amiens par 3 - 0; les Juniors perdent par 46 - 0 contre Soissons.

Les Normaliens se reportent donc sur l'athlétisme. Déjà un succès a été enregistré avec Nowacki en 3^e degré d'halthérophilie (développé 75^{kg} Arraché 67,5 kg; Jeté 87,5 kg). Des espoirs nous sont permis :

en hauteur: Tavernier 1,55 m; Pavot 1,60 m; Morlet 1,65 m.

au poids : Pavot 12,75 m

en haut à la perche : Tavernier 2,70 m ; Sarrazin 3,10 m.

en triple saut : Simon 12 m

au 60 m : Sorge et Morlet 7" 2

au 1 000m : Sorge 2'42.

ALBERT CAMUS ET LE MAL DU SIECLE.

Le cercle de lecture est désormais bien rodé. Notons simplement les dates et les sujets des réunions qui viennent de se tenir et de celles qui auront lieu très prochainement. A la suite de la séance consacrée à la "Condition humaine" de Malraux et dont nous avons rendu compte dans le dernier numéro de la "Riguinguette", il fut question d'Albert Camus et de "l'Etranger" le 3 Décembre (exposé de J-L Cuvillier de 2ème A), de l'existentialisme le 21 Janvier. De plus, nous prévoyons des cercles portant sur Sartre et la "Nausée" pour le 4 Février, Giono et le "Chant du monde" pour le 18 Février.

Toutefois avant d'entrevoir la lumière de l'optimisme propre à Giono, comment ne pas remarquer la continuité de pensée qui relie l'angoisse de la condition humaine vue par Malraux, le sentiment de l'absurde éprouvé par Camus et la nausée décrite par Sartre. Ce rapprochement n'est pas une rencontre fortuite ou un simple exercice d'habileté littéraire. Il est, à nos yeux, l'indice de l'existence d'une réalité plus profonde, celle d'un certain trouble de la conscience moderne, d'un nouveau mal du siècle. La "Condition humaine", "l'Etranger", "la Nausée" nous apparaissent alors comme trois oeuvres présentant des formes différentes certes mais d'un même malaise de l'homme de notre époque face à lui-même et face au monde.

Bien entendu les causes en sont aussi multiples qu'hypothétiques. Faut-il voir en ce problème la manifestation de la "désintégration de notre fibre morale", la marque d'une dégénérescence irrémédiable de l'humanité qui aurait trop vécu? Ce serait là sombrer dans un pessimisme facile et gratuit. Que faut-il incriminer alors? L'essoufflement d'une civilisation, les incohérences économiques, les déséquilibres sociaux, les contradictions politiques, le rythme vain des guerres, l'empire aveugle de la technique? Certes une conscience plus ou moins claire de tous ces facteurs a fortement contribué à pousser les hommes du XXème siècle au coeur d'une incontestable crise morale. Mais reconnaissons également qu'accuser le monde dans lequel nous vivons, c'est nous accuser nous-mêmes car le monde est surtout humain c'est-à-dire peuplé d'hommes, construit, compris et maintenu par eux.

Le problème n'est donc pas près d'être résolu. Le poser nous aura simplement permis de mieux comprendre la forme particulière que ce mal du siècle moderne prend chez Camus: le sentiment de l'absurde.

Qu'est-ce que l'absurde? C'est ce qui n'a pas de sens, ne veut rien dire, ne contient aucune justification. Qu'est-ce qui est absurde? Tout, la vie, la mort, le monde. En effet, notre existence n'est que succession de gestes automatiques, trame de mécanismes bien remontés, ramassis de vides quotidiens. De ce fait elle est dépourvue de signification. A quoi cela sert-il de vivre ainsi? Quant à notre mort, elle est la ponctuation sans raison, la certitude aussi idiote que mathématique. Le monde enfin est étrange et épais, irrationnel et hostile. C'est la prise de conscience de tout cela qui nous accule au sentiment pénible de l'absurde.

Cependant nous serions de bien mauvaise foi si nous en restions à ce moment-là de la pensée de Camus pour ne voir en lui qu'un pessimiste. L'expérience de l'absurde, dissolvant toute valeur reçue et n'énonçant aucune règle d'action, doit être dépassée. S'y fixer est une erreur, la grande erreur de notre époque. Ce ne peut être qu'un point de départ, un tremplin. Il faut en sortir, non par le suicide qui abolit tous les problèmes en niant la conscience, ni par un espoir déraisonnable en une réalité surnaturelle qui serait la clé de ce monde-ci, mais par la révolte, solution à hauteur d'homme. La révolte ne supprime ni le sujet pensant, ni n'intègre le monde présent dans une conception théologique pour lui donner une interprétation réconfortante. Elle n'est ni fuite ni évasion.

JEHAN RICTUS, CET INCONNU.

Bien des choses ont été dites sur Rictus, on a fait de lui un personnage légendaire, un nouveau VILLON, un nouveau VERLAINE. Quelle est donc la véritable personnalité de cet étrange poète ?

Jehan RICTUS, de son vrai nom Gabriel RANDON, naquit à Boulogne en 1867 de père inconnu. Sa mère même ne voulut pas le reconnaître. Il eut une enfance malheureuse: l'homme avec qui sa mère vivait en concubinage était un ivrogne. Le jeune Gabriel était témoin des disputes qui opposaient sans cesse le couple. Après quelques voyages à Londres, à Douvres, puis à Paris, le beau-père quitte la mère et l'enfant en 1877. L'enfance du poète n'en fut pas plus heureuse pour cela. Sa mère était à demi folle, elle se disait grande artiste, grande poëtesse. Rictus quitta peu après celle qui était pour lui une femme trop excentrique pour être une vraie mère, et alla rejoindre les artistes plus ou moins bohèmes de la Butte Montmartre ...

Il fréquenta les cabarets, il y récita ses premiers vers. Pour subsister il chercha du travail: il fut successivement employé à la préfecture de la Seine, reporter, rédacteur puis correspondant d'une revue belge; il fut démis de ces fonctions pour cause d'inexactitude. Il publia alors 2 recueils : "Les soliloques du Pauvre" et "Le Coeur Populaire". Ce fut tout de suite le grand succès: Albert SAHAIN et MARLARIE, en particulier, trouvèrent géniale sa déformation de la langue .

Cette réussite fut fatale à RICTUS en tant que poète: il voulut vivre sur sa renommée, en tentant d'obtenir des subventions de toutes parts, et lui le "poète du Pauvre", devint le bourgeois qu'il avait tant exécré, il prit une bonne, s'habilla élégamment, demanda la légion d'honneur, se fit appeler: RANDON de SAINT-AMAND et se prétendit même descendant de FRANCOIS Ier . Sa verve poétique dispersée, il tenta de masquer sa décadence en se lançant dans la chanson et le dessin, mais il y subit un cuisant échec .

Il mourut en 1933, terrassé par une crise d'asthme, presque oublié .

Elle est lutte et effort de l'homme tel qu'il est dans le monde tel qu'il se présente. Elle maintient la confrontation d'un univers incompréhensible et d'une destinée inutile.

Toutefois l'inquiétude de la révolte n'est pas le dernier mot de Camus. Il la dépasse comme il a dépassé la saisie de l'absurde. Il affirme des valeurs morales et politiques qui le guideront dans l'action. Celles-ci ne sont donc pas acceptées parce que préétablies, imposées par la tradition, les partis ou les Eglises. Elles sont redécouvertes par un homme exigeant. Ainsi, du point de vue de l'individu, Camus se prononce pour l'amour de la vie, sous toutes ses formes, le goût de l'instant, la course aux sensations toujours renouvelées, etc. Au niveau des relations entre les hommes, il met l'accent sur l'amitié, la fraternité, la compréhension, la communion, l'amour. Enfin dans le plan social, les vertus sont l'attachement à la liberté, la justice, la charité, le dévouement à autrui, le combat pour le bonheur de l'humanité. Par là s'expliquent l'ambivalence et la richesse de l'oeuvre de Camus qui se situe entre le monde sans signification des condamnés à mort que nous sommes tous et la "glorification obstinée de l'acte de vivre", entre l'énoncé d'un mal du siècle et la défense d'un authentique humanisme.

A. SIX

PROBLEME

Un homme se promène. Tout à coup, son pantalon se déchire à la hauteur son mollet droit. Il meurt dans la nuit. Comment expliquer ces deux faits ?

REFLECHISSONS

Un mandarin chinois a prononcé trois condamnations à mort, mais désire gracier le plus intelligent des trois condamnés . Pour le désigner, le mandarin fait annoncer aux trois condamnés qu'ils vont être introduits dans une pièce où ils pourront circuler sans se parler, alors qu'on leur aura accroché dans le dos un disque choisi à leur insu parmi un ensemble de trois disques blancs et deux disques noirs .

Aucun des condamnés ne doit empêcher les autres de voir le disque qu'il a dans le dos . Le premier qui pourra préciser en justifiant son assertion, la couleur de son disque, sera jugé le plus intelligent et par suite sera grâcié .

Ils ont tous les trois un disque blanc . Après quelques instants de libre circulation muette dans la pièce, un condamné demande à sortir en disant : "J'ai un disque blanc dans le dos

Quelle démonstration doit-il donner ?

P.FICHEUX

SOLUTION . Lénigme du "naufragé"

Le naufragé prononça cette seule phrase :

"Je serai cuit sur le bûcher du mensonge" . Il ne pouvait donc pas être cuit sur le bûcher du mensonge, car alors ce qu'il a dit serait une vérité . Il ne peut pas non plus être cuit sur le bûcher de la vérité, cela le ferait mentir

AH! CES ECOSSAIS

De notre temps on organise beaucoup de "surprise-parties" . Un Allemand, un Anglais, un Français et un écossais participe à une surboum internationale . Le Français apporte une bouteille de vin, l'Allemand dit: "j'amène une "joux-groûte", l'Anglais: "un pudding", l'Écossais: "moi j'amène mon frère"

Recueilli par POURCHEZ R 4ème B

à G. Hugue

Etoiles malsaines
 Verdâtres dans le soir
 Les lampes s'égrènent
 Au long des boulevards
 Les claires devantures
 Et les pignons en deuil
 Les voitures qui font
 Un clin d'oeil à chaque arbre
 Fanal d'une péniche,
 Une fenêtre qui s'allume
 Carré de lune
 Sur le canal

Etoiles malsaines
 Verdâtres dans le soir
 Les lampes s'égrènent
 Au long des boulevards...

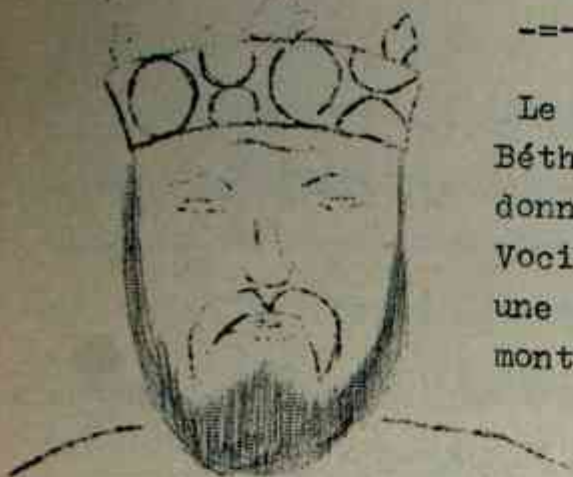
Guy BOUCHER

(Les yeux verts; Ed. Revue moderne)

THE BATTLE OF LIFE

Il vit, le reste, en moi, est mort.
 Tout n'est que mystère et désarroi dans ce corps.
 L'inculte aux yeux hideux a donc pris le dessus.
 Cette clarté si belle, je dois dire : elle fut...
 Les yeux se sont éteints et la flamme a déteint
 Montrant au ciel impur les restes du festin.
 Il vit en moi ce monstre indifférent à l'âge
 Monstre de la folie et de l'abnégation
 Et assure à ce corps sa lente combustion;
 Et dans le noir affreux, piqué de trous miteux
 Le ciel s'enorgueillit de son combat douteux.

LE COIN DE CHARLEMAGNE



Le jour de Noël, comme chaque dimanche, le dancing de Béthune était ouvert. Brusquement, un danseur abandonne sa partenaire au beau milieu d'un rock'n'roll. Vocifération de la part de celle-ci, qui n'admet pas une telle impolitesse. Le jeune homme consulte sa montre et déclare : "Grève"

C'était un Belge...

VOL AU CLAN : Hugh CKREUISS est accusé d'un vol.

Marcel essaie en vain de comprendre :

-Enfin Dédé, pourquoi as-tu volé la clarinette de Nan's ? Ça ne coûte pas cher, si tu en avais envie, il fallait l'acheter ... 5 NF ... à la salle des ventes

-Oui Marcel .

-Et d'abord sais-tu en jouer ?

-Non Marcel

-Mais alors ?

-Nan's non plus !

AH CES CELIBATAIRES !

A Auxi-le-Château vit un ancien normalot, professeur de C.E.G. Un jour au lieu de prendre ses repas au restaurant, il décide de faire sa cuisine lui-même. Je me trouve chez lui quelques semaines plus tard, et il me fait part de ses ennuis :

-Je me suis payé des livres de cuisine, mais je n'ai jamais pu les utiliser

- Trop compliqué ?

-Oui les recettes commencent toujours par

PRENEZ UN PLAT BIEN PROPRE !

CHARLEMAGNE

_ RIONS UN PEU _

Façon de parler :

- Au revoir, à bientôt ! Je t'écirai sans faute .
- Pourquoi sans fautes Ne te gêne pas pour moi : écris comme d'habitude

Cynisme :

- A un mi : la faillite approche, j'ai vendu mon chien, j'ai renvoyé ma femme chez sa mère et confié mes enfants à l'assistance publique !
- Mon pauvre vieux, que vas-tu faire si ça continue ?
 - Je revendrai ma voiture.

Chez le boulanger :

- Papa donne moi 1 NF pour aller au cinéma .
- Ah ! jeunesse prodigue ! Sais-tu que pour te donner cela, je suis obligé de faire 10 petits pains ?
- Alors, papa, dépêche toi, le cinéma commence dans un quart d'heure.

Quelle différence existe-t-il entre :

- Un maître d'escrime
- Un bijoutier
- Une couturière

Recueilli par Rob 4èmeB

Monsieur et Madame entrent dans une bijouterie. Aussitôt, Madame a le regard attiré par un magnifique solitaire :

- S'il vous plaît, combien vaut ce solitaire ?
- 6 000 NF, Madame.

Sifflement sonore et prolongé du mari.

Et celui-ci ? (double sifflement du bijoutier)

S. GOUBET

ALLO ARRAS , ICI LILLE



Les années se suivent mais ne se ressemblent guère; à peine t-on à s'asseoir dans de bonnes habitudes, qui sans être pantouflardes, n'en ont pas moins l'avantage de faire en sorte que l'existence pose de moins en moins de problèmes, que quelque chose change, la voie de la vie prend une direction différente dans ses nuances . Ecole Normale, un grand mot pour le potache qui prépare conjointement avec le B.E.P.C son concours d'entrée . Puis on franchit ce premier obstacle, on s'honore du titre de "mulet" qu'on en pense et en disent les "anciens", on s'en honore du fond de soi-même et en dépit de toutes les craintes qu'un mot comme "baptême" fait naître chez le timide première année . Première année vite passée, trop vite passée; puis viennent la seconde et la troisième, aussi vite passées (d'autant plus quand cette dernière s'accomplit en classe de philo) malgré l'obsession (sic) du Bac de milieu ou de fin d'année (on ne sait plus très bien) . Puis, que l'on soit en quatrième année à Arras ou qu'on ait la chance de pouvoir aller finir ses études à Lille, on fait un rapide bilan . L'approche de la séparation d'avec l'E.N , avec tous les êtres qui y sont attachés par leurs fonctions ou leur état, avec les objets dont la compagnie a souvent été aimable dans les moments d'ennui et je pense surtout au parc, aux divers clubs, à la salle des fêtes, fait penser à chacun qu'en somme ces quelques années seront parmi les meilleures dans son souvenir, bien sûr, il y avait les P.S., la colle éventuelle du dimanche, mais à côté de cela, tant de satisfactions, ne furent que celle de faire un jour un des métiers qui me semble le plus beau, de la maternelle au C. .G, au lycée peut être pour quelques uns , la joie de faire connaître, d'apprendre à des jeunes une multitude de choses, d'éveiller leur curiosité sur tant de sujets, de former des êtres en les préparant à leur existence future d'hommes qui pensent et agissent .

GUY BOUCHER

LE COIN DES CRUCIVERBISTES.

	I	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	M	A	R	C	H	A	N	D	E	R
B	A	M	E	R	E		E	O	L	E
C	R	O	B	E		D	O	R	E	S
D	T	R	A	P	P	E		M	I	S
E	I	C	T	E	R	E		I	S	O
F	N	E	T		A	S	E	R		R
G	G		U	N	I	S	S	A	N	T
H	A	P	E	U	R	E	S		U	
I	L	A		E	I		E	D	I	T
J	E	L	Y	S	E	E		O	T	E

Solution de la grille précédente.

I 2 3 4 5 6 7 8 9 10

A										
B										
C										
D										
E										
F										
G										
H										
I										
J										

HORIZONTALLEMENT.

- A; privation de la faculté de sentir.
 B diminutif de nourrice
 Ière partie du nom du roi des Lombards de 712 à 744
 C. conjonction; appareil tapageux et somptueux (onomatopée).
 D. le muguet y foisonne
 port allemand
 E. un des pôles touristiques de l'Adriatique
 F. vient de quitter ses fonctions
 G. physicien célèbre
 île
 H. qui ne peut être pris comme modèle
 I. pronom personnel
 prénom masculin
 J. habitation utile à une certaine catégorie d'animaux
 fleuve frontière

VERTICALEMENT.

1. maladie sanguine ; affluent du Danube
 2. sport individuel le plus ouvert
 3. pronom personnel identique à celui du Ia; ville intellectuelle de Roumanie
 4. légèrement dérangé; proposition facilitant la démonstration de théorèmes
 5. travail dans le langage populaire ; femme d'Athamas roi de Thèbes qui se jeta à l'eau avec son fils - 6. Si on le prend par la fin c'est un poulailler pour les oies (en latin) - 7. pronom personnel ; prions
 8. ancienne province indochinoise; - musicien allemand
 9. Neron se disait descendant de cette famille ; Initiales d'un Empereur
 10. Initiales d'École-Technique-Auto ; séparées.

Les Normaliennes de 3ème A offrent au premier Normalien qui leur enverra la grille complète, un paquet de cigarettes.

